



République de Djibouti



Organisation internationale pour les migrations (OIM)
L'organisme des Nations Unies chargé des migrations

ÉTUDE QUALITATIVE SUR LA SITUATION DES MIGRANTS ÉTHIopiENS DE RETOUR DU YÉMEN

OIM – DJIBOUTI

1 octobre 2020



DTM

IOM DISPLACEMENT
TRACKING MATRIX

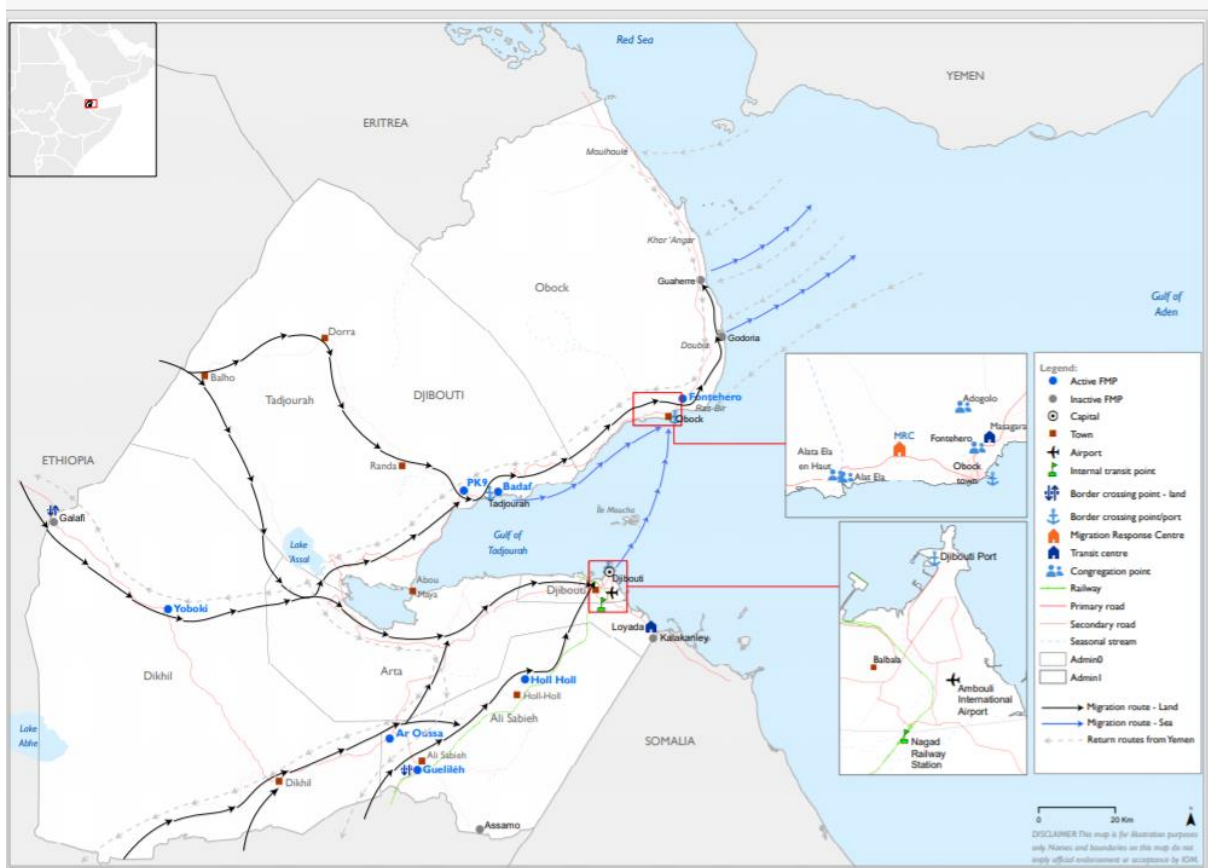
Assistance des migrants arrivés près de Guehere par l'équipe mobile
de l'OIM, le 12 août 2020.

I. INTRODUCTION

La République de Djibouti est au carrefour de l'une des routes migratoires les plus empruntées et les plus dangereuses au monde. Chaque année, des milliers de migrants en provenance de l'Éthiopie et de la Somalie se rendent à Djibouti ou traversent le pays pour aller vers la péninsule arabe en empruntant ce qu'on appelle désormais la route de l'Est. Au cours de l'année 2019, plus de 215 710 mouvements de migrants majoritairement de nationalité éthiopienne ont été enregistrés aux points de suivi des flux des populations de l'OIM dont 49 059 observés à Obock avant leur départ vers le Yémen. Les Ethiopiens parcourent des centaines de kilomètres depuis leurs villages d'origine puis progressent à travers la République de Djibouti, avant de traverser le Golfe d'Aden vers le Yémen ravagé par la guerre dans l'espoir de se rendre principalement en Arabie Saoudite.

La carte suivante présente les routes migratoires à travers la République de Djibouti ainsi que les principaux lieux d'embarquement des migrants depuis la République de Djibouti qui sont également les principaux lieux de débarquement des migrants depuis la péninsule arabe.

Carte des principales routes migratoires à travers Djibouti



II. CONTEXTE

En mars 2020, la pandémie de COVID-19 est devenue une urgence de santé internationale. Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), le nombre total de cas confirmés atteignait 28 637 952 au 13 septembre 2020 tandis que 917 417 ont succombé à la maladie. Par ailleurs, le virus a eu un impact conséquent sur la mobilité des personnes tant au niveau régional que global.

Suite à la fermeture des frontières entre l'Arabie Saoudite et le Yémen en Avril 2020, des centaines de migrants venant de la corne de l'Afrique se sont retrouvés bloqués au Yémen. Il y aurait actuellement près de 14,500 migrants, pour la plupart éthiopiens, dans le pays. ¹

Ces derniers ont été transférés par les autorités dans différentes provinces où ils vivent dans des conditions difficiles et sans accès aux services de base. De plus, de nombreux habitants semblent considérer les migrants comme porteurs de COVID-19. La plupart d'entre eux souffrent d'exclusion et sont victimes de violence. Ne pouvant atteindre leur destination finale, de nombreux migrants éthiopiens décident de rentrer chez eux en transitant par la République de Djibouti. Ces derniers utilisent les services de passeurs qui les transportent par le golfe d'Aden vers la République du Djibouti où ils sont débarqués le long de la côte djiboutienne, principalement entre Moulhoulé et Ras Bir dans la région d'Obock.

Objectif de l'étude :

Cette étude qualitative a pour objectif de comprendre la situation des migrants éthiopiens de retour de la péninsule arabique, leurs conditions de vie pendant leur séjour au Yémen et les facteurs qui les ont poussés à rentrer en Ethiopie.

III. MÉTHODOLOGIE

Les informations incluses dans ce rapport ont été collectées au travers de groupes de discussion. Un questionnaire d'enquête a été élaboré par le programme de la matrice de suivi des déplacements (Displacement Tracking Matrix – DTM) de l'OIM. La collecte de données s'est déroulée dans le site de Massagara dans la périphérie de la ville d'Obock du 14 au 24 août 2020. Les participants étaient au nombre de 72 migrants (15 femmes et 57 hommes) dont 38 Tigrés, 31 Amharas et 3 Oromos². Les migrants étaient répartis en petits groupes de 6 à 12 personnes selon le cas. Les groupes des hommes étaient répartis par ethnie afin d'offrir une image la plus complète possible des voyageurs passant par ce site. Le nombre de femmes présentes sur le site n'a pas permis de constituer des groupes de femmes sur le critère ethnique. Le critère d'âge n'a pas été pris en compte dans la sélection des participants à l'enquête, la majorité d'entre eux ayant entre 18 et 25 ans. Les mineurs et adultes de plus de 25 ans n'étaient pas assez nombreux pour constituer un groupe à part. La durée approximative des entretiens de groupe était de 1h30. Les discussions se déroulaient en langues éthiopiennes et l'enquêteur était accompagné d'un traducteur, tous de l'OIM. L'équipe d'enquêteurs était constituée de trois agents de l'OIM dont deux en charge de l'appui psychosocial et un en charge de la gestion d'information.

IV. LIMITES

Étant donné que ces données ont été recueillies par l'intermédiaire d'un échantillon non aléatoire et qu'elles ne consistaient qu'à ce que les participants passant par un site particulier pendant un délai précis, les résultats ne peuvent donc pas être généralisés à l'ensemble de la population migrante. De plus, étant donné que les discussions de groupe engendrent des contraintes, les informateurs clés se sont assurés que chaque question donne lieu à une discussion ouverte. Le nombre de participants par groupe était ainsi réduit pour permettre à tous les participants de s'exprimer.

V. DONNÉES DÉMOGRAPHIQUES

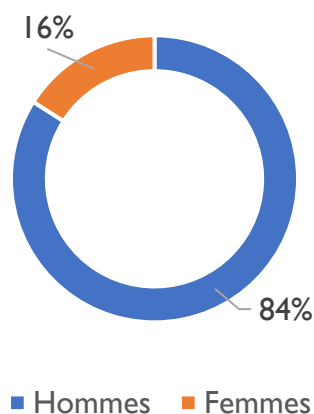
L'OIM Djibouti a commencé à collecter de façon systématique des données sur l'arrivée des migrants à Obock depuis le Yémen à partir de mai 2020. Pendant le mois de mai, 109 migrants sont arrivés du

¹ Ces chiffres sont une estimation, le nombre de migrants est probablement plus élevé. Source : [IOM Yemen](#).

² Cette répartition ethnique ne doit pas être considérée comme représentant celle des migrants qui reviennent du Yémen. Elle correspond uniquement à celle des migrants ayant participé aux groupes de discussion.

Yémen. Ce nombre d'arrivées a doublé au mois de juin (243 arrivées) et a été multiplié par près de huit au mois de juillet (858 arrivées). Ainsi entre le 17 mai et le 24 septembre 2020, l'OIM a comptabilisé 2 960 migrants éthiopiens de retour du Yémen dont 568 femmes (19%) et 2 392 hommes (81%). La grande majorité des migrants (80%) sont des jeunes dont l'âge varie entre 15 et 25 ans. Les enfants (moins de 18 ans) représentent environ 17% du nombre total des migrants observés.³

Répartition par sexe du nombre de migrants en provenance du Yémen comptabilisés par l'OIM entre le 17 mai et le 30 août 2020



³ La répartition par tranche d'âge est estimée à partir des données quantitatives des migrants enregistrés au Centre d'Orientation et d'Assistance aux Migrants (COAM) d'Obock entre 2019 et 2020.

VI. RÉSULTATS DES DISCUSSIONS DE GROUPE

I. MOTIFS DE DEPLACEMENT

La majorité des migrants interrogés ont souligné qu'il était très difficile de trouver du travail en Ethiopie et que la plupart d'entre eux vivaient essentiellement d'agriculture ou d'élevage. Ces derniers ont expliqué que les revenus qu'ils tiraient de ces activités agricoles n'étaient pas suffisants pour subvenir aux besoins de leurs familles. Les personnes interrogées ont également évoqué le rôle joué par leurs familles et amis qui ont émigrés vers la Péninsule Arabique et qui leur font régulièrement état des opportunités économiques dans cette zone. Il semble également que les conflits ethniques et familiaux soient à l'origine du départ de certains migrants.

2. LOGISTIQUE DU VOYAGE

a. Voyage de l'Éthiopie à la République de Djibouti

Tous les migrants ont utilisé les services de passeurs pour faciliter leur voyage. La majorité des migrants a indiqué avoir changé de passeurs plusieurs fois au cours de son trajet vers le Yémen et avoir utilisé plusieurs modes de transport entre l'Éthiopie et la République de Djibouti : marche à pied, camions, véhicules privés, etc. En fonction des modes de transport utilisés et des conditions durant le voyage, le trajet entre l'Éthiopie et Obock peut durer entre 5 jours et un mois. Les migrants ont déclaré avoir payé entre 3,000 et 4,000 BIRR (72 à 96 euros) aux passeurs pour les emmener jusqu'au Yémen.⁴

Les personnes interrogées ont évoqué les difficultés qu'elles ont rencontrées sur la route du fait de la chaleur et du manque d'eau. Elles ont souligné que les conditions étaient particulièrement difficiles dans certaines localités comme Yoboki et Lac Assal et qu'elles ont parfois dû abandonner certains de leurs compagnons en route. Si la plupart des migrants ne passent que quelques heures ou quelques jours dans les localités qu'ils traversent, certains ont déclaré être restés plusieurs jours/mois dans les villes d'Obock ou de Tadjourah afin de trouver du travail et de pouvoir financer leur voyage vers la Péninsule Arabique.

b. Voyage de Djibouti au Yémen

Les migrants passent d'un à plusieurs jours à Obock avant de continuer vers le Yémen. Selon les témoignages recueillis, la plupart d'entre eux ne disposent que d'informations limitées sur leur voyage et ne savent pas qu'ils devront traverser la mer (certains pensent qu'il s'agit juste d'un fleuve). Le jour du départ, les migrants sont transportés, généralement de nuit, vers leur lieu d'embarquement (entre Godoria et Khor Angar). Ils embarquent dans des navires de petite taille qui sont généralement surchargés et peuvent contenir jusqu'à 100 personnes. Le paiement de la traversée, qui dure entre 5 et 7 heures, peut varier mais se situe autour de 7 000 à 8 000 BIRR (168 à 192 Euros). Les modes de paiement varient d'un migrant à l'autre. Certains migrants, pour la plupart issus du groupe ethnique Tigray, choisissent de payer leur voyage à leur arrivée au Yémen tandis que d'autres, généralement des ethnies Oromo et Amhara, choisissent de payer par tranches à chaque étape du voyage. Les migrants ont dit que la traversée est généralement une source d'anxiété pour eux.

⁴ Pour faciliter la lecture du document, le taux de conversion est arrondi à 24 Euros pour 1000 BIRR éthiopiens.



Embarcations saisies par la Garde-Côte de Khor-Angar, au nord d'Obock

Une fois arrivés au Yémen, les migrants n'ayant pas payé la totalité de leur voyage avant leur départ, doivent payer entre 25 000 et 45 000 BIRR (600 à 1 080 Euros) aux passeurs yéménites. Il s'agit principalement des ceux qui ont convenu de payer la totalité de la somme demandée par les passeurs une fois arrivée à destination. Les migrants débarquent sur les côtes yéménites dans la région de Lahj puis sont pris en charge par les passeurs qui les emmènent à Sana'a afin de traverser la frontière entre le Yémen et l'Arabie Saoudite.

3. SÉJOUR AU YÉMEN

a. Impossibilité de traverser en Arabie Saoudite

Les migrants interrogés ont expliqué, qu'à leur arrivée au Yémen, les passeurs leur ont communiqué qu'il était impossible de se rendre en Arabie Saoudite du fait de la fermeture des frontières due à l'épidémie de COVID-19. Ces derniers disent avoir été conduits dans des sites d'hébergement où résidaient des migrants qui avaient été expulsés d'Arabie Saoudite ou qui planifiaient de se rendre dans le pays. Alors que certains migrants ont été conduits vers Sana'a et d'autres villes du nord-ouest, certains ont été laissés à Aden.

b. Vie, travail et communication pendant le séjour au Yémen

Les migrants ont évoqué les difficultés auxquelles ils ont fait face durant cette période d'attente au Yémen. Certains ont déclaré avoir souffert de faim et de soif. La plupart ont affirmé être restés plusieurs jours sans manger. Quelques migrants ont pu communiquer avec leur famille en utilisant les téléphones des passeurs ou des membres de la communauté hôte moyennant un paiement. Certains ont dit ne pas avoir voulu communiquer avec leur famille car ils avaient des remords. Il semble que les migrants dont les familles étaient dans l'impossibilité de payer les passeurs aient souffert d'abus physiques et psychologiques. Pour survivre, beaucoup de migrants ont dû chercher du travail dans les localités voisines ou ont dû recourir à mendier. Certaines des femmes migrantes interrogées ont déclaré avoir été victimes de violences sexuelles perpétrées par les passeurs, les groupes armés ou les migrants. Ces dernières sont restées groupées et vigilantes durant cette période d'attente pendant laquelle elles déclarent avoir eu très peur.

c. Séjour en prison dans des conditions déshumanisantes

Selon les témoignages, plusieurs migrants ont été arrêtés par les groupes armés et mis en prison, dont certaines souterraines, près de la frontière entre le Yémen et l'Arabie Saoudite (gouvernorats de Sa'dah et de Sana'a). Les migrants ont déclaré avoir été maltraités durant leur séjour en prison et privés de nourriture. Certains ont déclaré qu'ils ont dû payer la somme de 15 000 BIRR (360 euros) pour être libérés. D'autres ont dit avoir été recapturés après leur libération et ont affirmé qu'ils ont dû de nouveau payer leur libération. Il semble également que des migrants soient morts en prison du fait des mauvaises conditions de vie et du traitement qu'ils ont subi.

d. Assistance des organisations internationales

Pendant leur séjour au Yémen, la majorité des migrants ont déclaré n'avoir reçu aucune assistance des organisations humanitaires. Certains migrants ont vu l'OIM à Sa'dah après avoir reconnu le logo sur les vêtements des facilitateurs. Le CICR était également présent dans certaines zones afin de sensibiliser les groupes armés concernant le traitement réservé aux migrants. D'autres migrants ont été enregistrés par des organisations internationales à Aden et ont reçu des articles non-alimentaire, de l'eau et de la nourriture.

e. Stigmatisation des migrants par rapport à la COVID-19

La plupart de migrants ont indiqué qu'ils étaient stigmatisés et accusés d'apporter le COVID-19 au Yémen. Ils disent avoir senti du rejet de la part des populations locales et avoir eu des difficultés à trouver du travail dans ces conditions. Certains disent avoir été emprisonnés sous prétexte qu'ils étaient porteurs du virus.

f. Décision de retour en Éthiopie

Face à l'impossibilité de continuer leur voyage vers l'Arabie Saoudite, aux conditions de vie difficiles auxquelles ils étaient confrontés et aux abus dont ils ont souffert, certains migrants ont décidé de retourner en Éthiopie. D'après les informations collectées, de nombreux migrants sont toutefois restés sur place dans l'espoir de se rendre en d'Arabie Saoudite. D'autres attendraient que leurs familles envoient de l'argent aux passeurs afin de pouvoir financer leur voyage de retour.

4. VOYAGE DU YÉMEN A DJIBOUTI

Les migrants ont dit avoir payé la somme de 7000 BIRR (168 euros) pour financer leur voyage de retour du Yémen vers le Djibouti. Ce montant est le plus souvent payé par les familles des migrants à un ressortissant yéménite en Éthiopie qui informe ensuite le passeur que l'argent a été reçu. L'argent parvient au passeur via un réseau de passeurs opérant sur la route migratoire. Ces derniers embarquent au milieu de la nuit et sont débarqués sur la côte djiboutienne, principalement entre Ras Bir et Moulhoulé. Selon les personnes interrogées, les passeurs disent aux migrants que la ville d'Obock est proche des lieux de débarquement, bien qu'elle soit en réalité à plusieurs dizaines de kilomètres des côtes⁵. Certains migrants ont déclaré avoir dû marcher depuis la cote vers la ville d'Obock dans des conditions très difficiles du fait de la chaleur (les températures dépassent les 40 degrés dans la zone) et du manque d'eau. Beaucoup ont dit avoir vu certains de leurs compagnons mourir en route pour cause de déshydratation. Certains migrants ont exprimé leur gratitude envers les autorités et l'OIM pour l'assistance qu'ils ont reçue.

5. PERSPECTIVES D'AVENIR

Pendant les discussions de groupe, les migrants ont exprimé leur satisfaction d'être à Djibouti où ils se sentent écoutés et assistés. Ils ont affirmé être heureux d'être encore en vie après toutes les épreuves vécues. Certains migrants ont dit qu'ils pardonnent ceux qui les ont maltraités durant leur séjour au Yémen. Les personnes interrogées ont exprimé leur désir de rentrer chez eux, en Éthiopie, afin de

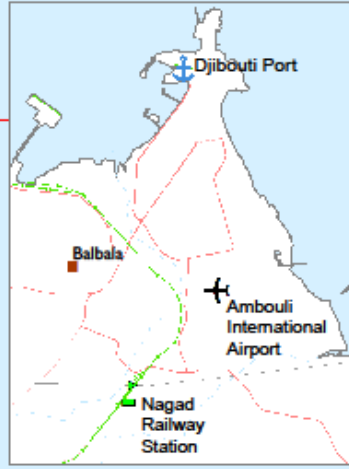
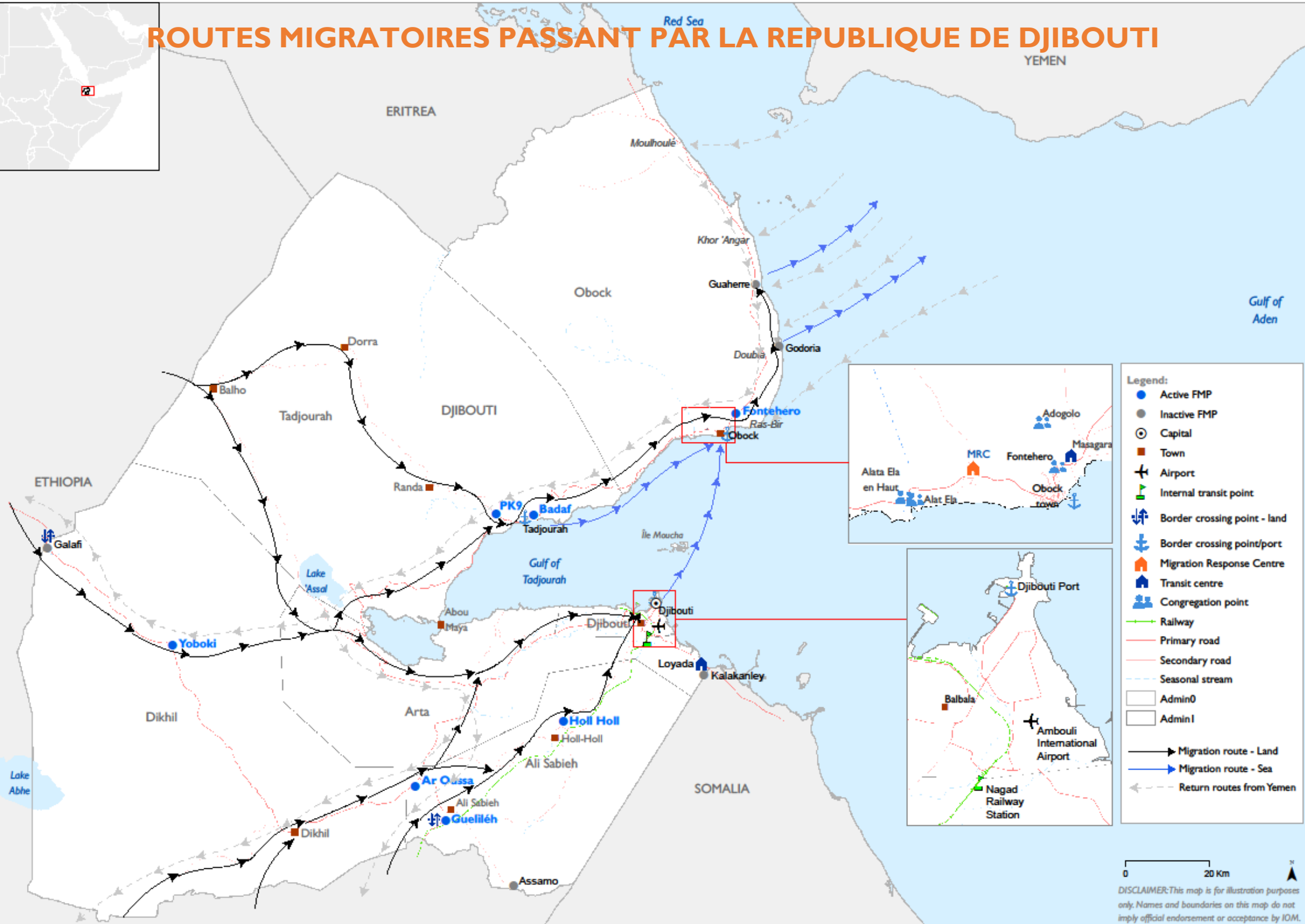
⁵ La ville d'Obock est située à 87 km de Moulhoulé, 60 km de Khor Angar et 48 km de Guehere.

trouver du travail et retrouver leurs familles. La majorité des migrants déclare ne pas vouloir retenter le voyage et dissuaderont leurs familles et amis d'entreprendre ce périple.

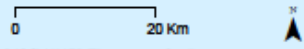
6. CONCLUSION

Les restrictions frontalières mises en place pour faire face au COVID-19, expliquent qu'un grand nombre de migrants éthiopiens se soient retrouvés bloqués au Yémen alors qu'ils tentaient de se rendre en Arabie Saoudite. La plupart de ces migrants déclarent avoir souffert de la faim et de la soif durant leur voyage et pendant leur séjour au Yémen. Certains ont également déclaré avoir été détenus et avoir subi des abus physiques. La situation de ces migrants devrait malheureusement rester la même tant que les restrictions frontalières perdureront dans le golfe ainsi que dans la corne de l'Afrique.

ROUTES MIGRATOIRES PASSANT PAR LA REPUBLIQUE DE DJIBOUTI



- Legend:**
- Active FMP
 - Inactive FMP
 - ⊙ Capital
 - Town
 - ✈ Airport
 - 📍 Internal transit point
 - 🚧 Border crossing point - Land
 - 🚢 Border crossing point/port
 - 🏠 Migration Response Centre
 - 🏠 Transit centre
 - 👤 Congregation point
 - 🚆 Railway
 - Primary road
 - Secondary road
 - Seasonal stream
 - Admin0
 - Admin1
 - ➡ Migration route - Land
 - ➡ Migration route - Sea
 - ➡ Return routes from Yemen



DISCLAIMER: This map is for illustration purposes only. Names and boundaries on this map do not imply official endorsement or acceptance by IOM.



République de Djibouti



Organisation internationale pour les migrations (OIM)
L'organisme des Nations Unies chargé des migrations

Les activités de la Matrice de Suivi des Déplacements (Displacement Tracking Matrix – DTM) sont financées par :



Ce projet est co-financé par
l'Union Européenne

■ Initiative conjointe
UE-OIM pour
la Protection et
la Réintégration
des migrants



SWEDISH INTERNATIONAL
DEVELOPMENT COOPERATION AGENCY



**MINISTRY OF
FOREIGN AFFAIRS
OF DENMARK**
Danida

